

A peine Judas a-t-il reçu sacrilègement le Corps de son Dieu, que Satan entre en lui ; avant cette communion sacrilège le démon le tentait ; après, il prend possession de lui : *Et introivit in eum Satanas*. — Saint Paul trouvait dans les communions tièdes ou sacrilèges des Corinthiens la raison de leur apathie, de leur sommeil léthargique dans le bien : *Ideo multi imbecilles inter vos, et dormiunt multi*. — L'histoire renferme de terribles exemples de communants indignes subitement frappés par la justice de Notre Seigneur, qu'ils outrageaient dans l'Eucharistie.

Jésus y manifeste encore sa puissance sur les démons. Quand, dans les exorcismes, pour vaincre des démons qui avaient résisté à tous les autres moyens, on leur présentait la sainte Hostie, ils poussaient des cris de rage et cédaient à leur Dieu présent — A Milan, saint Bernard pose, après le *Pater*, le calice et la patène sur la tête d'une possédée, et le démon sort furieux, poussant des hurlements épouvantables : Jésus-Christ, le bon Dieu est là !

Que de malades guéris par l'Eucharistie ! Tous les faits de ce genre ne sont pas connus ; mais Jésus, l'histoire l'atteste, continue de guérir au Saint Sacrement toutes les infirmités. Saint Grégoire de Nazianze raconte ce fait touchant : sa sœur, malade depuis longtemps, se lève la nuit, va devant le Tabernacle sacré et dit à Notre-Seigneur, dans la ferveur de sa foi : "*Je ne me relèverai pas d'ici, ô mon Seigneur, que vous ne m'ayez guérie*." — Elle se leva et elle était guérie.

Enfin, que d'apparitions de Notre-Seigneur sous diverses formes ! Il lui plaît de renouveler de temps en temps le miracle du Thabor. — Ces manifestations ne sont pas nécessaires, puisque nous avons la parole même de la Vérité ; elles attestent seulement que la parole de Jésus-Christ a bien opéré ce qu'elle a dit.

Oui, Seigneur Jésus Christ, nous croyons que vous êtes présent dans le Très Saint Sacrement, véritablement, réellement et substantiellement présent ; augmentez notre foi !...

Vén. P.-J. Eymard.

— o —
 " Que l'on soit pauvre, souffrant, méprisé sur la terre, tout cela n'est rien ; mais si l'on aime Dieu, on est riche de Dieu même."

Vén. P.-J. Eymard.